

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Goodrich, Leland M., *The United Nations in a Changing World*, Columbia University Press, New York, 1974, 280 p.

par C. Lloyd Brown-John

*Études internationales*, vol. 7, n° 2, 1976, p. 295-296.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700677ar>

DOI: 10.7202/700677ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

des forces transnationales qui, à la fois, dépassent, en transgressant, les compétences de l'État. Ici Gonidec nous apporte des éléments fort intéressants, même si son analyse n'est pas toujours appuyée de données et s'avère souvent plus théorique qu'empirique. Ceci dit, la réalité internationale reste néanmoins une réalité de « superstructures » bourgeoises et socialistes et c'est à ce niveau qu'ont lieu les relations internationales. Aussi un ouvrage d'initiation doit alors prendre en considération tous les instruments dont se servent les États, les expliquer et les analyser. La tentative de Gonidec dans la deuxième partie du livre laisse beaucoup à désirer.

Un autre problème qui tient de la méthode marxiste est celui de l'analyse. Gonidec se veut marxiste, pas seulement dans la présentation de la réalité internationale mais aussi dans son analyse. Sa méthode est la méthode dialectique qui, selon lui, met l'accent sur l'idée de totalité, notamment la totalité concrète. Pourtant, il procède surtout à une analyse de la société internationale contemporaine qui n'est pas très utile en ce qui concerne les acteurs en relations internationales, puisque cette analyse est une analyse de classe. Il nous offre ensuite des typologies qui nous expliquent que les États sont soit capitalistes, soit socialistes, soit du Tiers-Monde. Cette composition influence, selon l'auteur, les organisations internationales et la politique qu'elles poursuivent. Enfin, faut-il ajouter que l'auteur consacre davantage à l'examen de problèmes tels que l'irréductibilité de l'État souverain, l'avènement et la place des organisations internationales dans la société internationale, les forces et les faiblesses d'individus, et de groupes d'individus, le rôle du droit, de la violence et des idéologies et les instruments des relations internationales, qu'à leur analyse et leur lien dans l'action internationale.

Gonidec présente l'action internationale sous l'aspect de trois lignes de force, à savoir les conflits, la coopération « antithèse du conflit » et l'intégration internationale « synthèse ». À supposer que ces trois lignes

de force agissent d'une façon dialectique, sa présentation des expériences contemporaines de l'intégration internationale (Afrique, communautés européennes et États socialistes) n'est malheureusement pas explicative de la méthode. On peut d'ailleurs se poser la question de savoir si l'action internationale connaît un tel mouvement dialectique. L'ouvrage de Gonidec ne nous indique pas comment ce genre d'analyse peut réussir.

Il faut enfin signaler le parti-pris de l'auteur. Il ne perd aucune occasion pour attaquer les États-Unis et les autres États capitalistes, alors que les États socialistes s'en tirent avec peu de critiques (sauf la Chine). L'auteur se sert volontiers de tous les ouvrages qui critiquent la politique américaine. Il fallait s'y attendre.

La littérature occidentale sur les relations internationales attend toujours son analyse marxiste. Gonidec a le mérite de montrer quels sont les pièges à éviter.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,*  
Collège Glendon, York University

GOODRICH, Leland M., *The United Nations in a Changing World*, Columbia University Press, New York, 1974, 280p.

Il existe beaucoup d'ouvrages sur les Nations unies, mais nous croyons que celui du professeur Leland Goodrich est l'un des plus approfondis. Ce livre est d'actualité puisque sa publication coïncide avec les travaux d'un comité international spécial de 25 membres dont le rapport, déposé en mai 1975, exige certains changements fondamentaux des procédures et des pratiques des Nations unies.

Le professeur Goodrich a utilisé sa grande expérience et ses vastes connais-

ces pour rédiger l'étude la plus récente sur les Nations unies et nous exposer l'orientation qu'à son avis prendra cet organisme. Il sait fort bien que l'Organisation des Nations unies, considérée du point de vue de son fonctionnement, constitue un corps politique, même s'il préférerait personnellement que les organismes internationaux soient « investis » d'un pouvoir plus strictement juridique.

Ce livre traite de sujets que l'on retrouve généralement dans les ouvrages généraux et faciles à lire portant sur les Nations unies. Le professeur Goodrich s'est attaqué le plus objectivement possible au problème du nombre croissant de pays-membres et surtout aux difficultés que pose la multitude de petits États. Le professeur ne fournit aucune réponse à ses lecteurs ; il ne fait qu'exposer la vaste gamme de problèmes qui se posent aux Nations unies à titre d'organisme ayant un rôle politique à jouer.

L'un des mots qui revient le plus souvent dans cet ouvrage est le terme « changement » ; l'auteur semble reconnaître que les changements sont inévitables aux Nations unies et qu'il faut en étudier le plus parfaitement possible toutes les conséquences. Il formule heureusement une mise en garde quand il jette un regard discret sur l'avenir de cet organisme international. Il nous avertit qu'il est bien difficile de « faire des prédictions ». Néanmoins, pour demeurer dans le ton du livre, il décrit de façon très optimiste le rôle important, quoique modéré, que jouera l'ONU dans le maintien de l'ordre mondial futur. Sa façon de voir est restrictive et il accorde beaucoup moins d'importance au rôle politique que l'ONU a joué jusqu'ici ; ne considère-t-il pas cette dernière comme le premier protecteur des droits de l'homme plutôt que le principal gardien de la paix et de la sécurité internationales, comme l'avaient affirmé les fondateurs des Nations unies. L'opinion du professeur Goodrich sur le rôle politique des Nations unies ressemble fort à celle de Dag Hammarskjöld, ancien secrétaire général de l'ONU, qui considérait cet organisme comme le protecteur des

petits États contre l'action dévastatrice des pays plus puissants.

Cet ouvrage est d'une lecture agréable et il nous livre les réflexions d'un homme de grand talent. Il faut en applaudir la parution.

C. Lloyd BROWN-JOHN

*Département de science politique,  
Université de Windsor, Ont.*

JESSUP, Philip C., *The Birth of Nations*, New York and London, Columbia University Press, 1974, 361p.

L'auteur nous indique dans son introduction que ce livre n'est pas une autobiographie, ni une étude de la politique étrangère du président Truman. Effectivement, cet ouvrage, malgré son titre, n'est pas une étude dans le sens strict du mot, mais plutôt un genre de reportage avec beaucoup d'éléments autobiographiques. Philip Jessup, à titre de représentant des États-Unis aux Nations unies de 1948 à 1953, puis ambassadeur extraordinaire (*ambassador-at-large*) de 1949 à 1953, s'était trouvé impliqué dans les événements qu'il nous présente. Ayant obtenu accès aux documents non publiés qui ont trait aux événements auxquels il avait participé, en en citant plusieurs, l'auteur nous donne un aperçu de l'atmosphère qui régnait à une époque où non seulement la guerre froide faisait rage, mais où plusieurs États furent créés à partir des anciens empires coloniaux. C'est la création de ces États et le rôle que jouèrent les États-Unis par l'intermédiaire de diplomates comme M. Jessup qui font l'objet de ce livre. Dans la mesure où l'auteur n'a pas cherché à nous offrir soit une apologie, soit une interprétation personnelle d'une époque, il a réussi à nous donner un bon compte rendu de la participation américaine à la naissance de la Corée du Sud, de l'Indonésie, du Maroc, de la Tunisie, de la Libye, de la Somalie et enfin de l'État d'Israël. Il consacre en outre